

Le chaînon manquant

Jean-Michel Ouimet

Number 131, Spring 2006

Réflexions sur le rôle des médias

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40732ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouimet, J.-M. (2006). Le chaînon manquant. *Liaison*, (131), 7–8.

Le chaînon manquant

JEAN-MICHEL OUIMET

POUR TOUT FRANCOPHONE vivant en milieu minoritaire, il est crucial d'avoir accès à des médias d'expression française. Ces espaces médiatiques jouent un rôle fondamental de valorisation identitaire. Ils deviennent rapidement de véritables points de repère culturels. La radio en est l'exemple parfait. Il s'agit d'un média intimiste où l'on se sent inclus, même consulté. En plus de nous accompagner dans nos voitures, la radio nous parle, elle nous permet de nous exprimer lors de tribunes téléphoniques et elle nous informe. Une station radiophonique, c'est un mode de vie pour ses auditeurs.

En Ontario, comme en Acadie et dans l'Ouest canadien, la réalité de l'assimilation par l'entremise des médias anglophones est bien connue. Depuis plusieurs années, des organismes comme l'Association des radios communautaires et le Mouvement des intervenants en communication radio de l'Ontario ont été mis sur pied pour favoriser l'implantation et le réseautage de radios communautaires. On parle donc souvent de la nécessité d'avoir des « radios de la communauté » dans les régions où il n'y a aucune radio francophone pour faire contrepoids aux radios anglaises.

Puisque le territoire d'une station de radio n'est défini que par la longueur de ses ondes, il peut arriver qu'un groupe linguistique ou culturel adopte un schéma de valeurs qui ne lui était pas destiné au départ. L'exemple de jeunes francophones qui n'écoutent que la radio anglaise est classique. Mais la problématique peut devenir tout aussi complexe dans une région où il y a surabondance de l'offre radiophonique commerciale francophone venant d'ailleurs. C'est précisément

le cas dans la région d'Ottawa où nos ondes francophones nous viennent presque uniquement du Québec.

L'an dernier, presque jour pour jour, un groupe de bénévoles acharnés dont je faisais partie s'est présenté devant le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) pour obtenir la toute dernière fréquence FM disponible dans le marché radiophonique d'Ottawa-Gatineau. L'objectif était de décrocher une licence de radio communautaire pour donner au paysage radiophonique de la région la perspective francophone d'Ottawa. Plus

« Les Franco-Ontariens d'Ottawa ne sont pas bien servis par les radios actuelles, et l'industrie culturelle franco-ontarienne au complet en souffre depuis des années. »

d'un an et demi de travail avait été investi pour monter le dossier. Le projet n'était pas parfait, mais plus que viable. Peut-être même trop dans un marché où déjà huit radios francophones s'arrachent des cotes d'écoute à coups de sondages BBM, et où le taux de croissance des ventes publicitaires explose.

Quelques mois plus tard, nous apprenions sans surprise, mais avec déception, que le projet était refusé. Le CRTC a encore accordé la licence francophone à une radio commerciale québécoise qui s'installera à Gatineau. En lisant entre les lignes de la décision du CRTC, on comprend vite qu'à ses yeux, les francophones d'Ottawa sont déjà bien servis par les radios commerciales de Gatineau et par la radio de Radio-Canada. Donc, à quoi bon lancer une radio « franco-ontarienne » qui n'intéresserait pas les 240 000 Québécois de l'autre côté de la rivière ? Ce serait du gaspillage d'ondes et de revenus publicitaires potentiels!

Malheureusement, cette rhétorique est trompeuse. Les Franco-Ontariens d'Ottawa ne sont pas bien servis par les

radios actuelles, et l'industrie culturelle franco-ontarienne au complet en souffre depuis des années. Même les gens de Gatineau aimeraient bien se faire offrir plus de variété, d'autant plus qu'une radio communautaire francophone à Ottawa diffuserait volontiers les artistes locaux. Bref, la situation n'est pas normale. Dans ce contexte, comment faire place aux productions locales ?

On a tendance à l'oublier, mais la région de la capitale nationale du Canada, Ottawa-Gatineau, compte parmi les plus grandes agglomérations de francophones en Amérique, avec Montréal et Québec. Près d'un demi-million de francophones et de francophiles y habitent. On l'oublie parce que, à l'inverse des métropoles québécoises, la capitale du Canada est majoritairement anglophone.

Néanmoins, la région en offre beaucoup à la communauté franco-ontarienne. Elle a plus que sa part d'organismes, de services, d'écoles, d'événements culturels d'envergure et d'artistes. Mais avant tout, elle est composée d'une forte classe moyenne francophone. Quoi de mieux, pour favoriser l'épanouissement culturel ?

Malgré ce dynamisme apparent, les faits nous laissent perplexes. Saviez-vous que les artistes de la chanson d'expression française du Nouveau-Brunswick vendent plus de disques chez eux que nos artistes franco-ontariens en vendent ici ? Pourtant, à elle seule, la région de la capitale nationale a accès à un plus grand bassin d'acheteurs potentiels de disques d'artistes francophones que l'Acadie dans son ensemble.

Les francophones d'Ottawa ne délaissent toutefois pas les produits culturels, bien au contraire. Ils en consomment abondamment. Cependant, ce ne sont pas des produits culturels locaux. Il y a probablement plus de disques de Star Académie dans les foyers franco-ontariens d'Ottawa que de disques d'artistes franco-ontariens.

Dans l'industrie de la musique, nous savons pertinément qu'un des facteurs qui influencent le plus l'achat d'un disque est le fait d'avoir entendu la musique d'un artiste à la radio. On a beau croire à la révolution d'Internet et à la démocratisation de la musique par des médias marginaux, mais il n'y a rien de plus efficace qu'une grande diffusion radiophonique pour faire connaître un artiste. Au Nouveau-Brunswick, il y a longtemps qu'on a compris cela. Puis, à défaut d'avoir des radios commerciales francophones, certaines radios communautaires raflent des cotes d'écoute de plusieurs dizaines de milliers d'auditeurs. Et les disques se vendent...

À Ottawa, c'est tout le contraire. La capitale compte essentiellement cinq grandes radios de langue française: la Première Chaîne de Radio-Canada, Radio Rock Détente d'Astral média, Radio Énergie aussi d'Astral média, Couleur FM de Radio-Nord communication, et la radio parlée AM de Corus, CJRC 1150. Il existe trois autres radios de langue française qui demeurent très marginales et peu écoutées, soit Espace musique de Radio-Canada, CHUO de l'Université d'Ottawa (qui est, en fait, une radio multilingue), puis Radio-Enfant qui demeure très fragile. D'ici peu, s'ajoutera une nouvelle grande fréquence commerciale de Radio-Nord.

Presque neuf stations diffusent donc de la musique et de l'actualité en français pour desservir nos 500 000 auditeurs francophones et francophiles. Mais aucune d'entre elles ne

diffuse de la musique franco-ontarienne locale au quotidien, et la couverture de l'actualité francophone d'Ottawa demeure minimale. Radio-Canada en fait bien plus que les autres, il est important de le souligner, mais c'est encore peu, surtout en ce qui concerne la diffusion musicale.

Contrairement à leurs amis québécois de Gatineau, les Franco-Ontariens d'Ottawa ne sont pas unis géographiquement. Même les anciens châteaux forts franco-ontariens comme Vanier et Orléans s'effritent peu à peu, tandis que les régions traditionnellement anglophones, comme Kanata et Nepean, voient leurs populations francophones augmenter sensiblement. Bref, la grande région de la capitale nationale du Canada devient de plus en plus un lieu où la présence francophone est forte, mais où son identité est multiple, intangible et difficile à cerner.

Les francophones d'Ottawa ont besoin de leur radio pour s'unir, se parler, se donner du dynamisme et de la visibilité et mieux se connaître. Et ce serait, en fait, l'ensemble de la francophonie canadienne qui en sortirait gagnante. On ouvrirait enfin l'accès directement à cette masse critique d'auditeurs canadiens-français qui, présentement, se trouvent, malgré eux, dans la sphère d'influence culturelle de Montréal.

Selon le CRTC, il n'y a plus de fréquence FM disponible à Ottawa-Gatineau. À la suite du refus du CRTC, la réflexion s'est amorcée pour explorer les différentes options possibles afin de réaliser tout de même le projet. Bien que rien ne soit aussi efficace qu'une radio FM, le AM pourrait être une avenue intéressante en attendant... D'autres radios pourraient tomber et permettre l'ouverture de fréquences, tout comme la technologie pourrait nous rattraper et jouer en notre faveur. Peu importe, nous devons être prêts comme communauté à appuyer massivement le projet. Avec son impact potentiel, cette radio est le véritable chaînon manquant de notre industrie culturelle franco-ontarienne.

À la lumière de la faillite du Festival franco-ontarien, des problèmes financiers de Francoscénie, de l'abandon d'Ontario Pop, de la redéfinition de l'ACFO provinciale en Assemblée de la francophonie de l'Ontario, de la publication du Livre blanc de l'AEFO sur l'avenir des écoles franco-ontariennes, l'idée de créer une radio communautaire à Ottawa visant à rallier notre collectivité devient plus importante et pertinente que jamais. ■

Jean-Michel Ouimet est directeur du studio Sonopub à Ottawa (www.sonopub.ca). Il est auteur-compositeur-interprète, multi-instrumentiste, réalisateur et pédagogue. Diplômé de l'École nationale de la chanson (Granby) et de l'Université d'Ottawa en communication médiatique, il travaille presque quotidiennement auprès des artistes franco-ontariens. Il a réalisé plusieurs albums d'artistes francophones, ainsi que de nombreux enregistrements publicitaires pour la télévision et la radio. Jean-Michel est membre du conseil d'administration de l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM), et il fait partie du groupe qui travaille à l'implantation de la Radio de la communauté francophone d'Ottawa.